

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 147 (2015)
Heft: 2

Artikel: Spinoza politique : penser la puissance de la multitude
Autor: Poltier, Hugues
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-587326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SPINOZA POLITIQUE – PENSER LA PUISSANCE DE LA MULTITUDE

Présentation du dossier

HUGUES POLTIER

Ce cahier reprend, dans des versions revues, les communications présentées lors du colloque «Spinoza politique : penser la puissance de la multitude» qui a eu lieu les 3 et 4 juin 2014 à Lausanne.

Il a réuni, autour de l'organisateur, le soussigné, quelques-uns des plus éminents spécialistes de la pensée politique de Spinoza. Parmi les conférenciers invités figuraient trois chercheurs ayant soumis au public une nouvelle traduction du *Traité politique* de Spinoza, l'ouvrage au cœur de nos échanges : Charles Ramond, auteur de la traduction parue en 2005 dans la nouvelle édition en cours des œuvres complètes de Spinoza aux Presses Universitaires de France ; Laurent Bove, auteur d'une réédition révisée de la traduction d'Émile Saisset parue en 2002 en livre de poche ; et enfin, Bernard Pautrat¹ qui en a livré une toute nouvelle traduction chez Allia en 2013². Leur connaissance sans faute du texte justifiait à elle seule de les entendre échanger sur une œuvre dont chacun s'accorde à reconnaître aussi bien la difficulté que la richesse encore largement à découvrir. À ces trois traducteurs – et commentateurs avisés et expérimentés de l'œuvre spinozienne – se joignait encore Chantal Jaquet, auteure de nombreuses études remarquées sur Spinoza dont *Les expressions de la puissance d'agir chez Spinoza* en 2005 et d'un collectif autour du *Traité politique* sous le titre *La multitude libre*, paru en 2008³.

Les attendus de ce colloque n'étaient pas centralement exégétiques – même si cette dimension ne fut pas négligée, loin de là. Il s'agissait moins de se concentrer sur la question de savoir ce que Spinoza a vraiment voulu dire dans son traité, ou encore d'élucider les raisons de son inachèvement, que de s'interroger sur ce que cette œuvre est susceptible de nous apporter dans l'effort

¹ Sa traduction de l'*Éthique* parue au Seuil en 1988 (et révisée en 1999) fait désormais référence auprès de la plupart des commentateurs. Il a publié récemment *Ethica sexualis. Spinoza et l'amour*, Paris, Payot & Rivages, 2011.

² Pour les références bibliographiques des diverses traductions, cf. la note à la fin de cette présentation.

³ C. JAQUET, *Les expressions de la puissance d'agir chez Spinoza*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005 ; C. JAQUET ET AL., *La multitude libre. Nouvelles lectures du Traité politique de Spinoza*, Paris, Éd. Amsterdam, 2008.

contemporain en vue de repenser les questions politiques qui nous assaillent aujourd'hui : les questions climatiques, celles soulevées par la croissance des inégalités, par l'avenir de nos démocraties, etc. Bien entendu, les exposés ne pouvaient prétendre aborder ni répondre à toutes les questions du présent. Reste que leur intérêt, chacun à sa manière, aura été d'ouvrir le texte à des questions contemporaines et d'en proposer une discussion à la lumière des apports de la pensée de Spinoza, et plus particulièrement du *Traité politique*.

Le présent cahier réunit, donc, l'essentiel des communications qui y furent présentées – à une notable exception et cela, à notre grand regret. Bernard Pautrat nous a présenté l'état de sa recherche en cours sur Jules Prat (1823-1895), spinoziste militant et auteur de la première traduction française du *Traité politique* en 1860. Dans son exposé, très riche, il nous a donné un aperçu de la trajectoire, tant intellectuelle que politique, de cette figure qui a placé au cœur de ses combats politiques les enseignements de la pensée politique de Spinoza. Monsieur Pautrat, engagé auprès d'un éditeur pour la publication des résultats de cette recherche, n'a pu nous laisser un texte de sa communication. Nous le regrettons, et attendons avec impatience sa parution.

Pour combler cette perte, nous avons demandé à Jack Stetter, doctorant auprès de Ch. Ramond et qui a participé à l'ensemble de ce colloque, de bien vouloir nous proposer un texte. Ce qu'il a accepté et dont nous lui sommes très reconnaissant.

Quelques mots sont de mise sur le caractère franco-centré des conférenciers invités⁴ – et du même coup sur le contexte de recherche dans lequel ce colloque ambitionnait de se situer. La raison n'en est pas seulement circonstancielle. De fait, il y a bien eu une sorte d'«exception française» dans la réception de Spinoza – et plus particulièrement du volet politique de sa pensée. Si les commentaires particulièrement novateurs et puissants de Gilles Deleuze – en particulier son *Spinoza et le problème de l'expression*⁵ – ont été traduits, notamment en allemand et en anglais, et ont donc pu irriguer la recherche internationale sur, pour faire court, la «métaphysique» du marrane de Hollande, tel n'a pas été le cas de l'étude magistrale et décisive d'Alexandre Matheron, *Individu et communauté chez Spinoza*⁶. Cette étude, la première en son genre, proposait une lecture intégrant de manière systématique et fouillée les apports de l'*Éthique* – pas seulement, car le *Court traité* et le *Traité de l'amendement*

⁴ Appréciation tempérée par la considération que M. Jack Stetter est étatsunien, mais renforcée par le fait que, désireux d'écrire son doctorat sur Spinoza, il est précisément venu en France parce que, à ses yeux, les meilleurs chercheurs sur ce penseur travaillent dans l'université française. C'est ainsi qu'il travaille à son doctorat sous la direction de Charles Ramond, professeur à Paris VIII et qu'il a intensivement suivi les enseignements de Bernard Pautrat.

⁵ Paris, Minuit, 1968.

⁶ Paris, Minuit, 1969. De la fécondité de son enseignement auprès de nombreux chercheurs témoignent, entre autres, les très riches mélanges qui lui ont été offerts : P.-F. MOREAU (éd.), *Architectures de la raison. Mélanges offerts à Alexandre Matheron*, Lyon, ENS éditions, 2002.

de l'entendement étaient également mobilisés – et des traités politiques de l'auteur. Il en révélait pour la première fois la cohérence systématique profonde, montrant entre autres que l'on peut lire la partie III de l'*Éthique* comme une analyse de la dynamique passionnelle dans l'état de nature. Or cette étude a profondément marqué et influencé toutes les études sur la politique spinoziste dans le champ francophone. N'ayant pas eu le bénéfice d'une traduction, cet ouvrage a peu été lu ailleurs. Il en est résulté un écart qui n'a fait que se creuser entre les manières francophones de lire la politique de Spinoza, creusant dans le sillon ouvert par Matheron, et celles des chercheurs anglophones ou germanophones, pour nous limiter aux milieux universitaires les plus influents. De sorte que, jusqu'à récemment en tout cas⁷, les recherches sur la politique de Spinoza sont restées, hors du champ francophone, étroites, bornées, s'épuisant dans des commentaires littéraires du texte ou dans des efforts de comparer les théories spinozienne et hobbesienne de la souveraineté⁸. On pourrait résumer cette situation en disant que la contribution spinozienne à la pensée politique y est inscrite dans l'effort de reconstruction de l'histoire des idées politiques plus qu'elle n'est lue pour elle-même. Certes, la grande étude d'Antonio Negri, *L'anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza*, parue en langue originale en 1981⁹ et en français en 1982 déjà¹⁰, reçoit une traduction en anglais en 1991¹¹. S'inscrivant dans le sillage de Matheron, qu'il cite et discute abondamment, Negri offre là une lecture compréhensive de la pensée politique de Spinoza et, le premier, met au centre de sa lecture la notion de «puissance de la multitude» – apport décisif qui marquera durablement la recherche ultérieure, particulièrement en France¹². Pour autant, en dépit (ou à cause ?) de

⁷ Effectuant une recherche sur les publications parues en anglais et en allemand sur la pensée politique de Spinoza, nous avons pu identifier deux publications récentes qui témoignent d'une avancée sensible. En anglais, l'ouvrage de H. SHARP, *Spinoza and the Politics of Renaturalization*, Chicago, University of Chicago Press, 2011 ; en allemand, celui de M. SAAR, *Die Immanenz der Macht: Politische Theorie nach Spinoza*, Berlin, Suhrkamp, 2013. Nous n'avons pu étudier ces ouvrages, cependant la consultation de leur bibliographie nous a permis de voir qu'ils accordent une large place, entre autres, aux études d'A. Matheron et L. Bove. Avec ces nouvelles publications, on peut espérer la naissance d'un dialogue fécond et renouvelé avec les chercheurs non francophones.

⁸ Typique de cette démarche est l'étude de R. PROKHOVNIK, «Spinoza's Conception of Sovereignty», *History of European Ideas*, 2001. 27^e année, p. 289–306.

⁹ A. NEGRI, *L'anomalia selvaggia: saggio su potere e potenza in Baruch Spinoza*, Milan, Feltrinelli, 1981.

¹⁰ *L'anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza*, traduit par F. Matheron, Paris, P.U.F., 1982, réédité en 2007 aux Éditions Amsterdam.

¹¹ *The Savage Anomaly: the Power of Spinoza's Metaphysics and Politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991.

¹² Au premier chef, L. BOVE qui, avec *La stratégie du conatus. Affirmation et résistance chez Spinoza* (Paris, Vrin, 1996), propose une nouvelle lecture intégrative de la pensée politique de Spinoza reprenant l'essentiel des apports de Matheron et Negri pour construire sa propre interprétation. Mais aussi, plus récemment, le collectif dirigé par C. JAQUET, P. SÉVÉRAC et A. SUHAMY intitulé *La multitude libre, op. cit.*

la notoriété de son auteur, la consultation des recherches spinoziennes anglophones ne laisse pas apparaître une marque très profonde de cette étude. On n'y discerne en tout cas rien de comparable avec la richesse de la recherche francophone sur ce terrain. Pour mémoire, bornons-nous à citer, outre les études déjà mentionnées, les travaux d'É. Balibar¹³, A. Tosel¹⁴, Ch. Ramond¹⁵, N. Israël¹⁶, F. Zourabichvili¹⁷, P.-F. Moreau¹⁸, sans oublier P. Macherey, sans doute, avec A. Matheron et G. Deleuze, un de ceux qui a le plus fait pour offrir une défense philosophique de la position spinoziste¹⁹, mais qui aura peu contribué de manière directe au débat sur la politique de Spinoza ; reste que, par la profondeur et la sûreté de sa lecture de Spinoza, il aura exercé une influence notable chez tous les spinoziens de la génération suivante.

Nous ne voudrions pas terminer ce propos liminaire sans signaler le transport, rendu possible par toutes ces réinterprétations, de la pensée de Spinoza dans le champ des sciences sociales. Dans cette entreprise, F. Lordon et Y. Citton, en publiant un collectif intitulé *Spinoza et les sciences sociales*²⁰, ont joué un rôle pionnier. Ils y établissent la fécondité du modèle spinoziste de pensée dans le champ des sciences sociales et proposent, dans la seconde partie de l'ouvrage, ce qu'on pourrait appeler des études appliquées – montrant, par l'acte en quelque sorte, l'apport à la compréhension des phénomènes sociaux et politiques tout à fait contemporains d'une démarche empruntant à cette pensée du XVII^e siècle ses concepts centraux. Persévérant dans ce sillage, l'économiste F. Lordon, dans des ouvrages récents²¹, s'est attaché à déployer

¹³ É. BALIBAR, *Spinoza et la politique*, Paris, P.U.F., 1985 ; ainsi que certains essais repris dans *La crainte des masses. Politique et philosophie avant et après Marx*, Paris, Galilée, 1997.

¹⁴ A. TOSEL, *Spinoza ou le crépuscule de la servitude. Essai sur le Traité théologico-politique*, Paris, Aubier, 1984 ; «La philosophie politique au miroir de Spinoza», *Actuel Marx* 2000, n° 28 (2000), p. 115-135».

¹⁵ C. RAMOND, *Qualité et quantité dans la philosophie de Spinoza*, Paris, P.U.F., 1995 ; «Introduction. La Loi du nombre (ou la démocratie comme «régime absolu»)», in : SPINOZA, *Œuvres*, t. V : *Traité politique*, traduction de C. Ramond, Paris, P.U.F., 2005, p. 7-43.

¹⁶ N. ISRAËL, *Spinoza, le temps de la vigilance*, Paris, Payot & Rivages, 2001.

¹⁷ F. ZOURABICHVILI, *Le conservatisme paradoxal de Spinoza. Enfance et royauté*, Paris, P.U.F., 2002 ; ainsi que «L'énigme de la multitude libre», in : C. JAQUET ET AL. (éds), *La multitude libre*, op. cit., p. 69-80.

¹⁸ P.-F. MOREAU, *Spinoza. L'expérience et l'éternité*, Paris, P.U.F., 1994 ; *Spinoza. État et religion*, Lyon, ENS éditions, 2005.

¹⁹ Nous pensons évidemment ici à son *Hegel ou Spinoza*, Paris, Maspero, 1979, mais également à son commentaire en cinq volumes de l'*Éthique*, Paris, P.U.F., 1994-1997, intitulé sobrement *Introduction à l'Éthique de Spinoza*.

²⁰ F. LORDON & Y. CITTON (éds), *Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris, Éd. Amsterdam, 2008.

²¹ F. LORDON, *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Seuil, 2013 ; Id., *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique éditions, 2015.

plus amplement tout ce que le savoir économique et politique peut gagner à s'emparer de la conceptualité spinoziste.

Si nous avons tenu, dans cet avant-propos, à dresser ce très sommaire état des lieux de la recherche sur la pensée politique de Spinoza, c'est pour souligner que c'est dans ce débat que viennent s'inscrire les contributions ici présentées.

Puisse ce volume participer à la poursuite et à l'approfondissement de la compréhension, et de l'usage, de cette pensée, encore si injustement méconnue et mal comprise.

*

Note sur les éditions et traductions utilisées des œuvres de Spinoza ; abréviations valant pour tout le volume

TP *Traité politique*, traduction du *Tractatus politicus* de B. de Spinoza.

Les auteurs de ce volume ne renvoient pas tous à la même traduction. Nous avons décidé de renoncer à une unification sur ce plan. La raison en est que certains d'entre eux en ont eux-mêmes livré une traduction. Les précisions quant à la traduction utilisée sont données par chaque auteur. S'agissant des renvois, nous utilisons la convention suivante : *TP*, x/y, où le premier chiffre renvoie au N° de chapitre et le second au N° d'article.

Les traductions citées dans les textes ici rassemblés sont ainsi :

celle de C. Ramond, Paris, P.U.F., 2005, t. V des *Œuvres* de Spinoza, à partir du texte établi par Omero Proietti ;
celle d'É. Saisset, révisée par L. Bove, Paris, Le Livre de Poche, 2002 ;
celle de B. Pautrat, Paris, Allia, 2013.

TTP *Traité théologico-politique*, traduction du *Tractatus Theologico Politicus* de B. de Spinoza.

La référence est ici unique : Spinoza, *Œuvres*, t. III : *Traité théologico-politique*, Paris, P.U.F., 1999, traduction de J. Lagrée et P.-F. Moreau à partir du texte établi par F. Akkerman. La traduction reprend en marge la pagination de l'édition latine du tome III des *Opera Omnia* de Spinoza sous la direction de C. Gebhardt, Heidelberg, C. Winter, 1925.

Les renvois à cette œuvre sont ainsi conçus : suite à l'abréviation *TTP*, une première partie renvoie au chapitre (en chiffres romains) et, entre crochets et en chiffres arabes, au N° de § donné par les éditeurs ; une seconde partie, introduite par un G, renvoie à la pagination de l'édition Gebhardt.

É *Éthique*, traduction de *Ethica* de B. de Spinoza.

Tous les auteurs renvoient à la traduction de B. Pautrat, Paris, Seuil, 2010.
Les renvois prennent la forme suivante : É III 38.